

En sombrant dans l'océan dans la nuit du 14 au 15 avril 1912, le *Titanic* emportait plus de 1500 vies et une multitude de richesses. Quatre-vingt-six ans plus tard, alors qu'un film maintenant célèbre vient rappeler à notre mémoire ce bateau, des timbres du Canada et d'autres pays évoquent maintenant le souvenir de personnes qui ont connu la mort ou survécu à cette catastrophe.

Si seulement le *Titanic* n'avait pas heurté un iceberg, qui sait aujourd'hui combien de timbres auraient pu être émis montrant les accomplissements des passagers de ce vaniteux paquebot qui prétendait effectuer la traversée la plus rapide de l'Atlantique ?

LISTE DE TIMBRES-POSTE sur lesquels on aperçoit le *Titanic*:

un timbre des îles Marshall, émis le 15 octobre 1997; un bloc-feuillet de Palau (Belau), émis récemment, montrant un robot sous-marin inspectant l'épave du navire; un bloc-feuillet des Bahamas, émis en 1996 en l'honneur de Marconi, montre aussi le *Titanic*; un timbre de la Yougoslavie [Scott n° 2152], émis en 1992; un timbre, émis en 1998, par le Royaume-Uni pour honorer Marconi laisse entrevoir le navire; un timbre émis en 1988 par la Barbade [n° 734], pour souligner le 300e anniversaire de la firme Lloyd's; un timbre et un bloc-feuillet émis par la Gambie [n° 746 et n° 747] en 1988; un bloc-feuillet émis le 5 novembre 1997 par Saint-Vincent et les Grenadines.



41

CATASTROPHES MARITIMES

La mer pour linceul

Denis Masse

Le naufrage du *Titanic* et les nombreuses pertes de vie qui y ont été associées ont vivement frappé l'imagination des générations qui ont suivi, tandis que la perte de l'*Empress of Ireland*, non loin de Rimouski, a été pratiquement oubliée. Ce sont là deux grandes catastrophes maritimes qui ont laissé des traces indélébiles dans l'histoire contemporaine de la navigation maritime.

Si l'on examine tant soit peu les timbres-poste canadiens qui représentent des navires, on en découvrira encore quelques-uns qui évoquent des tragédies en mer ayant aussi ravi à l'humanité un grand nombre de personnes.

LE LAURENTIC

Sur un timbre de 1\$ qui couronnait la série d'usage courant de 1935, le paquebot *Laurentic*, de la



White Star Line – comme le *Titanic* – se dissimule derrière le monument de Champlain qui occupe tout le premier plan. Tout pavoisé de fanions saluant sa première apparition dans le port de Québec, le 6 mai 1928, le *Laurentic* avait été l'objet de grandes fêtes jusqu'à Montréal – le maire Camillien Houde en tête – et des visites publiques avaient été organisées à son bord. Le *Laurentic* poursuivit sans incident ses liaisons régulières sur l'Atlantique jusqu'à la fin de 1934. C'est après que ça se gâte. Utilisé l'année suivante sur des croisières, il entra en collision

dans le brouillard, le 18 août 1935, en mer d'Irlande, avec le *Napier Star*. L'accident lui avait fait un trou de 20 pieds de largeur dans la coque, qui s'étendait jusqu'à six pieds en dessous de la ligne de flottaison. Le *Laurentic* fut rafistolé tant bien que mal et fit encore une dernière croisière pour emmener des pèlerins à Lourdes, à l'automne. En septembre 1936, il était toué en assez piteux état vers Southampton, où il prit encore à son bord des soldats qu'il mena en Palestine. Ce fut son dernier voyage en service commercial. Après, il fut désarmé et « remisé » dans la rivière Fal avec un certain nombre d'autres bateaux quel âge rendait non rentables.

Mais le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale en 1939 allait précipiter sa remise en état, l'Amirauté ayant besoin de tout ce qui pouvait encore naviguer. Le *Laurentic*, remis à neuf, fut lancé

dans la bataille mais, dès le 3 novembre 1940, il était atteint par une torpille provenant d'un U-Boat allemand et coulait à pic, au large de l'Irlande, entraînant dans l'abîme pas moins de 49 personnes.

LE COSSACK

Le timbre de 1\$ de la série du temps de guerre de 1942, au contraire du timbre précédent, montre ostensiblement le navire qui en est le sujet principal: un contre-torpilleur britannique du nom de

lage du *Bismark* et avait aussi libéré 350 prisonniers britanniques cachés dans les soutes du croiseur allemand *Altmark*), avait fini par être torpillé, le 11 novembre 1941, au large de Gibraltar, et avait coulé en quelques minutes. Le triste bilan de la tragédie maritime voulue par la rencontre fatale avec l'ennemi se solda par la perte de 154 marins de l'équipage, trois officiers et le commandant, le capitaine E. L. Berthon. Il n'y eut que 23 survivants, tous blessés, parmi les 219 hommes à bord.

L'ILE-DE-FRANCE

Beaucoup moins resplendissant que le *Cossack*, le paquebot français *Ile-de-France* a une présence pour le moins insolite sur le timbre le plus anachronique qui ait été émis par la Poste canadienne. Sur ce timbre de livraison spéciale de 20 cents, émis le 29 juin 1927, le paquebot a été, contre toute logique, planté dans un décor de l'Ouest, au pied d'une montagne des Rocheuses, avec cow-boy à l'avenant au premier plan et attelage de chiens du Grand Nord courant à proximité ! De fait, le paque-

transport du courrier. L'*Ile-de-France*, prestigieux paquebot de la *French Line*, jaugeant 43 153 tonneaux, était doté d'un système de catapultage qui permettait à un hydravion embarqué sur sa plage arrière de décoller avec les sacs de courrier, à 550 km au large de New York, et d'arriver dans la métropole américaine avec une journée d'avance sur le navire.

Si l'*Ile-de-France* a été épargné par le sort funeste qui est trop souvent celui des géants de la mer, il a quand même été l'un des acteurs – dans un rôle admirable – de l'une des pires catastrophes maritimes survenues au cours des cinquante dernières années. En juillet 1956, l'*Ile-de-France* répondait à un SOS lancé dans la zone de la côte Est des États-Unis et se portait, à toute vapeur, au secours des victimes de l'abordage entre le paquebot italien *Andrea Doria* et le paquebot suédois *Stockholm*. Son intervention rapide sauvera 754 personnes de la noyade qu'il emmènera saines et sauvées à New York.

Au cours de sa carrière de 32 ans sur l'Atlantique, cinq fois l'*Ile-de-France* avait dévié de sa route pour porter secours à un bâtiment en danger. Le plus décoré de tous les navires, il avait été surnommé «le saint-bernard de la mer».

Quand l'armement français décida de le retirer en 1958, le *France* étant prêt à prendre la relève, l'*Ile-de-France* s'apprêtait à partir vers le cimetière marin d'Osaka où l'attendaient les ferrailleurs japonais. Mais un producteur d'Hollywood eut vent de la chose et réussit à acheter le moribond avant que sa carcasse ne soit découpée. Il lui donna un rôle dans le film de la MGM «Panique à bord». L'*Ile-de-France* y est la proie des flammes et va couler pour vrai sous l'œil indiscret de la caméra. Jamais naufrage n'aura été filmé avec plus de réalisme.



bot avait été mis en service sur l'Atlantique une semaine seulement avant la sortie du timbre et le ministère des Postes s'était cru bien inspiré en l'incorporant dans un timbre qui montrerait l'un des moyens les plus modernes du

Cossack. Une erreur d'aiguillage sur la table à dessin de l'artiste chargé de réaliser cette série lui a fait choisir ce navire britannique au lieu d'un contre-torpilleur canadien, comme le ministère des Postes l'aurait souhaité. De fait, en 1941, lorsque cette série de timbres fut préparée, aucun navire de la classe *Tribu* n'avait encore été terminé et l'Amirauté britannique avait fourni au gouvernement canadien de multiples photos du *Cossack* à titre indicatif, pour montrer quel serait l'aspect des navires canadiens en voie de construction. C'est l'une de ces photos qui aboutit entre les mains de l'artiste et qu'il s'appliqua à rendre sur le timbre de 1\$. Les experts de la question navale l'ont identifié positivement non pas seulement par sa silhouette caractéristique mais aussi par son numéro d'immatriculation, «L03», visible sous la loupe.

Par ironie du sort, le *Cossack* n'existait même plus lorsque le timbre parut en juillet 1942. Le fameux contre-torpilleur qui s'était illustré dans plusieurs actions d'éclat (il avait participé au cou-

